



PHOTO MARY DUHAIME

Saint Isaac Jogues et la
Bienheureuse Kateri Tekakwitha
Eglise de Saint-Gérard-Majella,
Hollis, N.Y.

(Suite de la page 14)

burg, N.Y., accompagna à son prie-Dieu dans le sanctuaire, M. le Juge Maurice Perron, Directeur suprême des Chevaliers de Colomb et président honoraire de la cérémonie.

A l'offertoire, des enfants de la Mission présentèrent les offrandes. Comme d'habitude, le chœur de chant iroquois chanta en sa langue, sous la direction du P. Jacques Bruyère, S.J., missionnaire aux Philippines, en congé. A tous ceux qui voulaient y par-

ticiper, après la liturgie, on servit une délicieuse collation à la belle salle des Chevaliers de Colomb. C'est ainsi que, dans l'allégresse, se terminèrent les deux journées consacrées à la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

**IL RESTE QUELQUES
CENTAINES DE PLIS
PREMIER JOUR DU TIMBRE
KATERI TEKAKWITHA:
\$1,50 CHACUN.**

UN CURÉ PARISIEN



Le Curé Remy vu par notre artiste.

L'ANNÉE MÊME de la mort de Kateri Tekakwitha, 1680, M. l'abbé Pierre Remy, P.S.S., débarqué au Canada en 1672, reçoit sa nomination à la cure des Saints-Anges de Lachine, qu'il dirigera jusqu'en 1706. De tous côtés, on parlait de la sainteté de Kateri Tekakwitha et des nombreuses faveurs et miracles relatés déjà.

A Lachine, sur la rive nord du Saint-Laurent, presque en face de la Mission indienne, on l'invoquait de plus en plus, on allait même prier à son tombeau dans la petite église dédiée à saint François Xavier.

Monsieur le curé, d'origine parisienne, fronçait les sourcils. Comment une jeune indigène à peine convertie aurait-elle pu parvenir à la perfection d'une sainte Geneviève ou d'un saint Louis si chers au royaume de France? Les années passèrent, et en 1696, M. Remy entend dire que le P. Cholenec, naguère directeur de Kateri, rédige une vie de son ancienne fille spirituelle. Depuis huit ou neuf ans, le curé de Lachine, complètement gagné à celle qu'on appelait "le thaumaturge du Canada", se hâte d'écrire au jésuite en mars 1696. Pour lui, c'est un devoir de reconnaissance de rapporter les bienfaits versés sur sa paroisse par l'entremise de la "sainte" Iroquoise. Plus tard, il en ajoutera d'autres, plus d'une centaine, au fur et à mesure qu'ils se produiront.

Tout d'abord, le brave curé s'entretenait dans l'incrédulité à l'égard de Kateri. Peu lui importaient les récits que lui faisaient ses paroissiens des guérisons obtenues pour eux par le truchement de la servante de Dieu. Mais vint le jour où il jugea bon d'implorer Kateri de le guérir. Comment y arriva-t-il? Le P. de Charlevoix dans sa monumentale *Histoire de la Nouvelle France*, publiée en 1744, nous livre une version déjà enveloppée dans la légende. Chaque année, écrit-il, la coutume voulait dans toutes les paroisses environnantes qu'on aille chanter une messe en l'honneur de la Sainte-